

L'inexorable fragmentation des systèmes éducatifs nationaux

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2018/02/13022018Article636541007632411411.aspx> Février 2018

Alors que JM Blanquer évoque la territorialisation du système éducatif, les sociologues Anne Barrère et Bernard Delvaux coordonnent un passionnant numéro de la Revue internationale d'éducation (n°76) sur "la fragmentation des systèmes scolaires nationaux". Un numéro qui fait un peu la chronique des empires qui vacillent, voire qui ont disparu, comme en Suède ou à La Nouvelle Orléans. Anne Barrère et Bernard Delvaux y voient l'aboutissement de la mondialisation. Ils mettent l'accent sur les risques de fragmentation sociale qui accompagnent cette dilution des systèmes éducatifs nationaux. Pour eux la question n'est plus de sauver les systèmes nationaux mais de savoir jusqu'à quelle échelle territoriale leur dilution ira.

L'hypothèse de la fragmentation

"L'hypothèse sous tendant ce dossier est que des processus de fragmentation déstructurent les systèmes scolaires nationaux les plus solidement établis", écrivent Anne Barrère et Bernard Delvaux, "tandis qu'ils freinent les efforts d'unification des Etats disposant de systèmes scolaires peu unifiés.. La prééminence des systèmes scolaires dans les champs éducatifs tend à s'éroder lentement sous les coups de butoir d'initiatives multiples de familles, d'associations, de communautés, d'entreprises et de fondations privées".

A l'appui de cette thèse, Anne Barrère et Bernard Delvaux ont réuni des articles venus de plusieurs continents. La revue montre par exemple comment le système éducatif péruvien se diversifie au lieu de se construire.

Des exemples de La Nouvelle Orléans aux PEDT

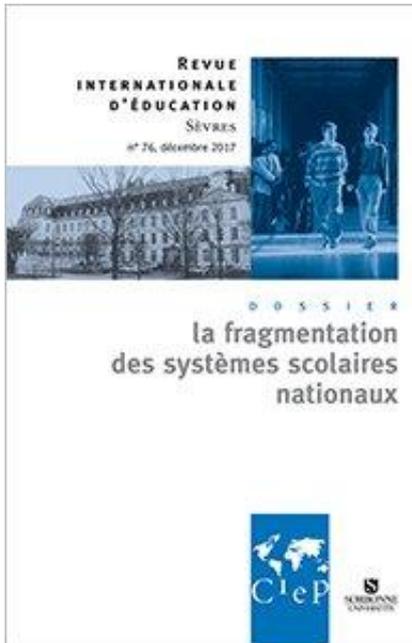
Un éclairage très intéressant est donné sur le développement des charter schools à La Nouvelle Orléans. Au début il s'agissait d'aider les écoles qui ne réussissaient pas bien à s'en sortir. Au final s'est constitué, grâce au chèque éducation, une hiérarchie d'écoles privées sur fonds publics qui se distinguent socialement et "racialement". Plus de 7000 professeurs du public ont été licenciés et remplacés par de jeunes étudiants inexpérimentés recrutés par Teach for America, une organisation qui commence à s'implanter aussi en France avec le soutien des autorités académiques. Alors que le principe du chèque éducation promettait aux familles de leur donner la possibilité de choisir leur école et d'échapper à l'école du quartier, c'est l'inverse qui s'est produit : les écoles privées sont en concurrence et choisissent leurs élèves du moins pour celles des strates supérieure et moyenne. Les plus pauvres sont dans des écoles encore plus ségréguées.

Daniel Frandji étudie le cas de l'éducation prioritaire et des PEDT en France. Ces derniers "activent une variété d'attentes et de discours éducatifs qui tendent à minimiser la spécificité des apprentissages scolaires". Pour D Frandji on assiste à une accentuation de la segmentation de l'action éducative.

L'exemple des écoles Montessori

Du côté des acteurs, Marie Laure Viaud étudie le développement des écoles Montessori. En forte croissance en France, on compterait près de 170 écoles et dans le monde près de 22 000. Certaines écoles sont élitistes mais on trouve aussi des écoles pour défavorisés voire des écoles religieuses. Qu'est ce qui fait le succès des écoles Montessori ? C'est "la moins subversive et la plus socialement acceptable des pédagogies nouvelles", note-elle. Elle montre aussi que scolariser ses enfants dans ces écoles c'est imiter les élites pour réussir comme eux. Alors même que les élites les utilisent pour s'isoler socialement.

Mondialisation et éclatement des systèmes nationaux



Pour Anne Barrère et Bernard Delvaux, ce phénomène de fragmentation peut sembler paradoxal à l'heure de la mondialisation et de la globalisation et alors que celle-ci a exporté le modèle des systèmes éducatifs nationaux. Mais pour les coordinateurs de ce numéro, c'est bien la mondialisation qui pousse à la fragmentation par plusieurs mécanismes.

D'abord parce que la mondialisation suscite des mouvements de repli communautaire qui se traduisent scolairement. D'autre part elle affaiblit les pouvoirs nationaux et encourage l'aspiration à l'autonomie individuelle.

La fragmentation est aussi poussée par des acteurs institutionnels internationaux (OCDE par exemple) qui visent le rapprochement des systèmes nationaux plutôt que leur conservation. Certains relaient l'idéologie libérale qui fait la promotion de la mise en concurrence des écoles et de leur autonomie. Même des systèmes bien classés dans les évaluations internationales, notent les coordonnateurs, finissent pas se remettre en question. Le cas de la Suède est évoqué dans ce numéro et le Café lui avait consacré deux articles récemment.

D'autres acteurs se développent comme des ONG ou des entreprises privées qui développent des réseaux d'écoles. Par exemple les écoles Bridge ou les Omega schools qui comptent des milliers d'écoles. On les a vu démembrer le système éducatif anglais récemment.

Un scénario pour la France ?

Mais sans aller aussi loin la fragmentation est aussi à l'œuvre dans les systèmes éducatifs nationaux avec le développement de l'autonomie des établissements et la demande de diversification du public. Les PEDT évoqués plus haut sont un exemple de politique publique allant dans ce sens. Mais on peut aussi évoquer la contre-réforme du collège lancée récemment. Ou encore la réforme territoriale amorcée par JM Blanquer avec la nouvelle Normandie et la promesse du développement de l'autonomie des établissements y compris en ce qui concerne le recrutement et l'évaluation des enseignants.

La fragmentation peut aussi découler de la remise en question du projet éducatif national par exemple avec le développement des modèles conservateurs (voir le développement des écoles Espérance banlieues) ou dans l'affirmation des valeurs écologistes (les écoles Sudbury en France). La proximité idéologique entre ces valeurs et l'idéologie de la concurrence et de l'autonomie à la tête de l'appareil étatique ne peut qu'accélérer le phénomène.

Alors tout est-il perdu pour les systèmes éducatifs nationaux ? Pour les coordinateurs, la réponse est oui. Ils n'envisagent que deux scénarios. Le premier c'est l'émiettement des systèmes scolaires nationaux qui éclateraient dans une offre variée avec des acteurs privés et publics. Le second c'est le maintien d'un système public mais sur un territoire plus réduit que l'État. L'enjeu c'est le renforcement des inégalités sociales, scolaires et ethniques.

Ce numéro de la Revue internationale d'Éducation nous aide à comprendre les mouvements de fond qui transforment l'École. Il faut bien dire que l'enterrement de toute politique visant à renforcer la mixité sociale dans les établissements, l'encouragement à la diversification, l'autonomie et la concurrence entre établissements dans le cadre de la nouvelle sélection post bac, la réforme annoncée des statuts donnent du poids aux scénarios d'A Barrère et B Delvaux.

... ..

La fragmentation des systèmes scolaires nationaux

n° 76, décembre 2017

À l'heure où l'on parle beaucoup de la mondialisation et de la force unificatrice d'organisations internationales telles que l'OCDE, n'est-il pas paradoxal d'avancer l'hypothèse d'une fragmentation des systèmes éducatifs ?

Les études rassemblées dans ce 76^e dossier de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, qui portent aussi bien sur des pays (Pérou, Etats-Unis, Sénégal, France, Corée du Sud, pays scandinaves) que sur des réseaux d'écoles (Montessori, baccalauréat international, écoles confessionnelles en Europe), tendent à montrer que non.

La fragmentation des systèmes scolaires nationaux – ou les freins aux processus d'unification de ces systèmes – s'expliquent par plusieurs phénomènes mondialisés. Les uns rendent difficile les compromis nationaux autour de finalités et modèles d'éducation, tandis que d'autres favorisent des réseaux internationaux d'établissements s'écartant du modèle national.

Ainsi chaque système scolaire national tend-il aujourd'hui à se fragmenter sur deux axes, l'un lié à la stratification sociale et l'autre à la différenciation des modèles et projets éducatifs. On ne peut actuellement prédire si cette fragmentation va persister et signer la fin des systèmes scolaires nationaux ou si elle débouchera sur la recombinaison de systèmes unifiés.

Un numéro coordonné par Anne Barrère, Université Paris Descartes, et **Bernard Delvaux**, Université catholique de Louvain.

La fragmentation des systèmes scolaires nationaux à l'heure de la mondialisation

<http://www.ciep.fr/revue-internationale-deduction-sevres/la-fragmentation-des-systemes-scolaires-nationaux>

Anne Barrère, Bernard Delvaux

Sommaire du numéro

À l'heure où l'on parle beaucoup de la mondialisation et de la force unificatrice d'organisations internationales telles que l'OCDE, n'est-il pas paradoxal d'avancer l'hypothèse d'une fragmentation des systèmes éducatifs ? Cet article et ce dossier tendent à montrer que non. Ils soutiennent que la fragmentation des systèmes scolaires nationaux – ou les freins aux processus d'unification de ces systèmes – s'expliquent par plusieurs phénomènes mondialisés. Les uns rendent difficile les compromis nationaux autour de finalités et modèles d'éducation, tandis que d'autres favorisent des réseaux internationaux d'écoles s'écartant du modèle national. Ainsi chaque système scolaire national tend-il aujourd'hui à se fragmenter sur deux axes, l'un lié à la stratification sociale et l'autre à la différenciation des modèles et projets éducatifs. On ne peut actuellement prédire si cette fragmentation va persister et signer la fin des systèmes scolaires nationaux ou si elle débouchera sur la recombinaison de systèmes unifiés.

Les écoles Montessori dans le monde

La diversité interne d'un réseau en expansion

Marie-Laure Viaud

Les écoles Montessori se multiplient dans tous les pays du monde. L'article s'appuie sur l'étude de l'auto-présentation d'une centaine d'écoles, pour montrer qu'elles sont très diverses. Dans un contexte d'accentuation du consumérisme scolaire et du développement de nouvelles classes moyennes des pays émergents soucieuses d'éducation, le succès international de cette pédagogie tient au fait qu'elle est fondée sur l'utilisation d'un matériel très concret qui la rend immédiatement compréhensible, et qu'elle est, de toutes les pédagogies nouvelles, la moins subversive et la plus acceptable socialement. Surtout, cette

pédagogie réussit à concilier des exigences qui semblent en partie contradictoires : en mettant à la fois l'accent sur les apprentissages académiques précoces et sur le bien-être et l'autonomie des élèves ; en se présentant aussi comme une pédagogie « de l'élite » mais accessible à tous et favorisant la réussite des plus défavorisés ; en conciliant enfin modernité et religion.

Le baccalauréat international

Parcours complexe d'un projet, de Sèvres à l'Équateur

Tristan Bunnell

Les quatre programmes du Baccalauréat international (BI) de Genève sont présents dans près de 5 000 écoles à travers le monde. Pourtant, cette « expérience d'éducation internationale » dans des « écoles internationales » n'avait pas été pensée pour un développement à grande échelle, et sa survie n'avait rien d'assuré. Cet article s'intéresse à deux conférences qui ont eu lieu à Sèvres en 1967 et 1974, pendant la « première période » d'expansion, et qui ont doté le BI d'un mandat clair, afin de poursuivre sa croissance dans le monde. Le BI est ainsi entré dans l'enseignement public en Floride et en Australie du Sud, notamment, et l'Équateur possède aujourd'hui le troisième contingent d'écoles BI. Mais ce développement est aussi fait de tensions permanentes. Cet article s'intéresse notamment à la préoccupation historique d'équilibre géographique, mais également à la question d'un BI qui pourrait devenir une force clivante, luttant pour attirer l'attention des parents au sein des systèmes nationaux.

Les écoles confessionnelles en Europe

Les raisons d'un succès

Michael S. Merry

Les écoles confessionnelles continuent de jouir d'une grande popularité en Europe, en dépit du fort déclin de l'appartenance et de la pratique religieuse depuis la fin des années 1960. Cet article examine les raisons de ce succès. Il analyse d'abord quelques évolutions récentes qui ont affecté le public de ces écoles et les enjeux politiques qui les entourent. Il s'intéresse ensuite à un certain nombre de raisons empiriquement vérifiées qui expliquent ce choix des parents. Il examine enfin d'autres raisons de préférer une école confessionnelle et notamment la question de la ségrégation. Selon l'auteur, les minorités culturelles et religieuses se tournent actuellement vers les écoles confessionnelles car elles répondent aux besoins de leurs enfants, lorsque d'autres types d'écoles échouent à le faire, voire excluent purement et simplement ces enfants.

La diversification du système éducatif péruvien

Vers une articulation asymétrique des offres éducatives ?

Martín Santos

Chercheurs et décideurs politiques s'accordent sur la détérioration de la qualité de l'éducation publique au Pérou. L'État s'est donné pour objectif d'y remédier. Or la topographie du système éducatif péruvien pour l'éducation basique et supérieure montre une grande diversification de l'offre éducative aussi bien dans le secteur étatique que privé. S'agit-il d'une différenciation fragmentée, qui donne lieu à des entités éducatives autocentrées et désarticulées, ou plutôt d'une différenciation combinée avec différents niveaux d'articulation entre les parties ? Et ces dynamiques accentuent-elles ou atténuent-elles la stratification ? L'article tend à montrer qu'en dépit d'une profonde stratification et d'une forte ségrégation à l'intérieur du secteur privé et du secteur public, il existe une articulation multi-scalaire (locale, nationale et globale) asymétrique entre les parties du système, traversée par des relations de pouvoir et domination.

Les politiques éducatives aux États-Unis

Entre privatisation et investissement public

Frank Adamson

Les décideurs politiques des États-Unis hésitent actuellement entre deux approches pour améliorer la qualité de l'école : des systèmes fondés sur le marché, qui privatisent la gestion des établissements, et des approches en termes de renforcement des capacités, qui intensifient les investissements publics. Cet article analyse les orientations, les mises en œuvre et les résultats de ces politiques dans deux États, la Nouvelle-Orléans et le Massachusetts. À la Nouvelle-Orléans, la privatisation de l'éducation par le biais des *charter schools* a accru la concurrence entre établissements, mais également la stratification et la ségrégation des élèves, tandis que les résultats aux tests restent faibles. Avec une toute autre approche, basée sur l'investissement public, le Massachusetts a mis en œuvre la péréquation du financement entre établissements, accru le temps

d'apprentissage et amélioré la préparation des enseignants ; il arrive en tête de l'évaluation nationale des progrès éducatifs dans toutes les matières.

Les écoles privées en Scandinavie

Réglementation publique et fragmentation

Signe Bock Seggaard

Cet article analyse les réglementations et politiques publiques relatives à l'éducation privée, au niveau du primaire et du secondaire inférieur, au Danemark, en Norvège et en Suède. Il cherche à comprendre dans quelle mesure les régulations publiques entraînent des phénomènes de fragmentation dans les systèmes d'enseignement privé. De nombreux points communs peuvent être observés entre les politiques publiques de ces trois pays. Toutefois, des différences significatives sont également identifiées, en particulier s'agissant de la liberté de fonctionnement accordée aux acteurs privés. L'article suggère que lorsque les écoles privées jouissent d'une grande latitude, il en résulte une plus grande fragmentation en termes d'objectifs et de résultats ainsi qu'en termes de pratiques éducatives et de forme scolaire. Les traditions politiques et historiques propres à chaque pays peuvent expliquer ces différences de politique nationale.

La territorialisation des politiques éducatives en France

Des tensions récurrentes

Daniel Frandji

Cet article s'attache à questionner deux mesures récentes qui ont relancé le processus dit de territorialisation des politiques éducatives en France : la dernière réforme de la politique d'éducation prioritaire et celle qui s'est énoncée comme réforme des rythmes éducatifs, assortie de la généralisation de Projets éducatifs de territoire. Même si ces deux mesures procèdent d'une commune politique gouvernementale, elles relèvent de philosophies très différentes voire contradictoires. Associant un rôle différent de l'État, des formes de problématisation distinctes et des conceptions de justice assez divergentes, elles participent de manière différenciée au processus de fragmentation de l'offre éducative.

Fragmentation de l'offre et réforme de l'enseignement religieux au Sénégal

La difficile conciliation des modernités occidentale et islamique

Jean-Émile Charlier, Sarah Croché, Oana Marina Panait

Jusqu'à présent, tous les efforts visant à intégrer l'école publique et l'école coranique ont échoué au Sénégal, ce qui a contribué à y pérenniser la fragmentation de l'offre éducative. Ces deux écoles s'adosent à des conceptions de l'éducation très cohérentes, arrimées à des prémisses que rien ne rapproche. Au départ de l'analyse de trois projets de réforme de l'enseignement religieux mis en œuvre depuis les années 2000, cet article soutient l'hypothèse selon laquelle les conceptions rivales de la manière dont il convient d'éduquer l'enfant sénégalais défendues par l'école publique et l'école coranique s'appuient respectivement sur les préceptes de la modernité occidentale et de la modernité islamique, ce qui complique singulièrement leur conciliation.

Histoire du système éducatif sud-coréen

Tensions récurrentes entre éducation égalitaire et différenciée

Chae-chun Gim

La Corée du Sud a toujours oscillé entre une « éducation égalitaire » pour tous et une « éducation différenciée » correspondant aux capacités des élèves. La politique de standardisation du secondaire supérieur, introduite en 1974, a été fortement critiquée pour avoir échoué à satisfaire les besoins pluriels des élèves tout en conduisant à la dégradation de la qualité de l'enseignement. Depuis les années 1980, différentes mesures ont été prises pour intégrer des éléments de différenciation dans le système éducatif : établissements respectant le droit des élèves à choisir et « lycées spécialisés » (années 1980) ; établissements privés indépendants (années 1990) ; écoles internationales (années 2010). Des initiatives ont également été prises au sein des établissements : curricula différenciés, « filières de spécialité » dans les lycées généralistes. Ce mouvement en faveur d'une éducation différenciée, qui succède à la politique de standardisation des établissements, a engendré diverses formes de fragmentation de l'offre éducative, que ce soit au niveau inter- ou intra-établissements.

Anne Barrère :

Au cœur des malaises enseignants Armand Colin, 2017

Peut-on à la fois être fidèle au métier d'enseignant et assumer pleinement l'objectivité du travail sociologique ? L'ouvrage d'Anne Barrère montre non seulement que c'est possible mais que la sociologie peut aider les enseignants à comprendre le malaise et à agir. Si vous vous interrogez sur l'efficacité de l'accompagnement personnalisé, la légitimité des "bonnes pratiques", la résistance aux réformes ou encore le rôle des enseignants dans la reproduction des inégalités sociales, cet ouvrage apporte des clés scientifiques pour analyser et comprendre. Cela veut dire que l'ouvrage passe au crible de l'analyse bien des idées toutes faites. Autant dire que le livre d'Anne Barrère est un véritable plaidoyer pour la formation des enseignants. Mais pas une formation descendue d'en haut. Il plaide pour un éclairage débattu par les enseignants eux-mêmes, à l'image du livre lui-même, relu et critiqué au final par une dizaine de professeurs. Rien que pour ce positionnement et cette audace, l'ouvrage mérite une très chaude recommandation.

La sociologie en aller-retour (et non en aller simple)



"Le pari de ce livre est de montrer que la sociologie peut apporter aux enseignants à la fois des outils de compréhension de ce malaise (enseignant) et avoir des vertus cognitives et pratiques pour y faire face... Il ne s'agit pas de ne donner à lire aux enseignants que des résultats qui les intéresseraient spontanément ou qui ne les dérangerait pas mais de les informer de recherches qui contiennent des outils d'analyse intéressants pour eux".

Présenter comme "un anti-manuel de bonnes pratiques", l'ouvrage d'Anne Barrère, professeure en sciences de l'éducation à l'Université Paris Descartes, veut dépasser l'approche "applicationniste" des résultats des travaux sociologiques. Il ne propose pas un aller simple mais un véritable aller-retour entre travaux sociologiques et réalités du terrain. Il se situe donc à contre courant de l'"evidence based practice" que le courant du new management a mis à la mode.

L'efficacité enseignante décryptée

Anne Barrère s'en prend ainsi à la thèse des enseignants reproducteurs des inégalités sociales pour mettre en avant le poids des aspects institutionnels (le poids de la carte scolaire par exemple) et des traditions pédagogiques (la difficulté à faire entrer une pédagogie plus explicite).

Un pas plus loin, elle analyse l'idée de l'efficacité enseignante, une idée qui s'est bien installée actuellement. Elle montre qu'il est difficile d'évaluer l'efficacité d'un enseignant, ne serait-ce que parce qu'elle est plus variable d'une situation à une autre qu'entre lui et un autre enseignant. Des critères d'efficacité plus solides apparaissent au niveau de l'établissement (mais pas au niveau de la direction, autre marotte contemporaine).

Pour elle, la principale source d'efficacité d'un établissement est son public et on retrouve là des aspects systémiques auxquels généralement on se garde bien de toucher...

Les enseignants résistants au changement ?

Un chapitre tout à fait central est celui consacré à la résistance au changement des enseignants. "Le changement est celui qui est décidé et légitimé par la hiérarchie", rappelle-t-elle. Par suite, pour elle, la notion de résistance au changement doit être remplacée par celle de stratégie des acteurs face à un changement conçu en dehors d'eux. "Ce qu'on appelle résistance de la base est une résistance à des solutions qui peuvent être brillantes sur le papier mais qui, bâties à partir d'une formulation trop conventionnelle des problèmes, trop éloignée des acteurs de terrain, et remontées elles-mêmes de manière à s'en éloigner, deviennent un problème de plus dans l'organisation".

Anne Barrère applique tout de suite son esprit critique à l'idée du travail en équipe des enseignants (une équipe imposée ne fait qu'augmenter les problèmes) ou à l'accompagnement personnalisé. Elle montre aussi "l'extension du domaine du contrôle" sur les enseignants à travers des réformes qui se traduisent toujours par "un mécano pédagogique-organisationnel complexe" qui ne font que susciter l'opposition.

Aux enseignants ce livre apporte des éléments de débat, une intelligence des enjeux de la transformation de l'École qui sont vraiment libérateurs. Voilà un livre indispensable.

François Jarrraud

Anne Barrère, Au cœur des malaises enseignants, Armand Colin, 2017,

"S'il faut remettre du collectif dans le métier ça ne se fera pas par en haut"

Comment évoquer à la fois les enseignements d'un livre de sociologie et ceux tirés de la posture de l'auteur ? Quelques questions éclairent ces deux aspects...

Votre livre fait le lien entre votre expérience d'enseignante, à laquelle vous restez fidèle, et vos recherches de sociologue de l'éducation. Comment concilier cette fidélité et l'impartialité du sociologue ?

Ce livre pose bien en effet la question de la réception par les enseignants des résultats des travaux sociologiques.

J'ai voulu utiliser mon expérience d'enseignante du secondaire, entre 1983 et 1996, comme un moyen de médiation entre les expériences des enseignants, toutes singulières, et mon travail de sociologue de l'éducation. L'objectivité des résultats de ce travail, qui vise à une certaine rigueur, peut être reçue par les enseignants à travers cette médiation. Dans le livre, je m'appuie sur une relecture du livre par dix enseignants qui font avec moi ce travail d'intermédiaires.

Le livre aborde la question des réformes récentes, comme celle du collège. Il est écrit par rapport au contexte politique du moment ?

Pas du tout. J'utilise, c'est vrai, l'actualité de la réforme du collège dans le chapitre 5. Mais la question des réformes éducatives se pose de façon incessante et depuis longtemps. Je pose les questions de l'encadrement des enseignants et des conséquences des réformes sur le travail enseignant. Quelque soit le bord politique, la difficulté des réformes réside dans la manière dont on pense le faire évoluer avec des réformes. Souvent il est le passager clandestin de la réforme et celle-ci se casse le nez sur ce qu'on appelle la résistance des enseignants.

Ce qui m'étonne toujours, c'est à quel point on oublie toujours le message de sociologues comme Crozier et Friedberg. L'école est « bloquée » comme la société est bloquée dans les analyses de Crozier que je reprends à mon compte en les appliquant à l'école.

Vous décrivez les épreuves du métier enseignant : le deuil de la discipline, la cyclothymie des relations avec les élèves, le sentiment d'impuissance, l'absence de reconnaissance. Enseigner c'est un métier impossible ?

Le mot épreuve vient de sociologues qui le lient à la nécessité de remettre du collectif dans un métier ou une expérience individuelle. Mon idée c'est que s'il faut remettre du collectif dans le métier ça ne se fera pas par en haut en essayant de créer du consensus sur la réforme. Ça se fera en invitant les enseignants à échanger sur ces épreuves. Ils retrouveront alors les contours du métier collectivement alors qu'aujourd'hui ils le vivent dans la solitude. L'épreuve est un outil pour retrouver du collectif.

Le livre aborde la question de la reproduction des inégalités sociales par l'Ecole et donc par les enseignants. Vous dites que ce n'est pas leur faute ?

Au départ, je me demande si les thèses tellement célèbres de Bourdieu et Passeron peuvent encore être utiles aux enseignants, alors même qu'elles les présentent comme des agents de reproduction des inégalités scolaires.

En fait les enseignants adhèrent à ces thèses ; ils se sentent en partie responsables de la reproduction. Mais ils le font bien sûr aussi en prenant ce qui les arrange – la force de ses mécanismes, venant confirmer leur propre sentiment d'impuissance et en refusant ce qui les dérange, la mise en cause de la culture scolaire et de certaines pédagogies.

J'ai voulu montrer aussi la méconnaissance de certaines thèses de Bourdieu visant à défendre une explicitation des pédagogies ou la nouvelle sociologie critique des nouvelles pédagogies.

Au final ce livre est de tous mes livres celui qui plaide le plus pour la formation des enseignants.

Mais pas n'importe quelle formation. Une formation par la controverse et le débat, où les enseignants reliraient leur expérience, leurs difficultés et leur inventivité personnelle, à la lumière de ces travaux et non une formation descendante sur les bonnes pratiques ou, pire encore, les réformes.

Il y a aussi dans le livre une critique de la notion d'efficacité en enseignement...

Il y a une énorme masse d'écrits sociologiques sur les pratiques pédagogiques efficaces. J'ai voulu rapprocher les enseignants de cette littérature, souvent le lieu de débats d'experts que le livre cherche à expliciter. Ce n'est pas toujours simple d'ailleurs.

Je pensais que les enseignants partageraient davantage mon agacement de chercheuse, critique de la culture de l'évaluation, sur cette question. Or, ce n'est pas le cas. Dans le panel d'enseignants consultés, seule Sylvie dit que cette culture de l'évaluation maniée par certains peut produire beaucoup de démotivation. Les enseignants cherchent l'efficacité, et s'intéressent aux recherches sur le sujet.

Vous prenez vos distances sur cette question d'efficacité et sur la notion même de réforme ?

L'expertise sur l'efficacité des établissements ou des pédagogies est complexe. Le problème c'est qu'il est facile d'oublier cette complexité lorsqu'on fait de l'efficacité un mode de management prompt à disqualifier unilatéralement des pratiques.

Quant à la réforme, je me suis contentée une fois de plus de reprendre Crozier. Dans un système éducatif dont les établissements sont si divers avec des équipes qui évoluent dans des conditions si contrastées on se trouve forcément dans un face à face de contextes réels bien différents et d'une réforme descendante et centralisée. Du coup la « solution » proposée par la réforme, les EPI par exemple, peut susciter des réactions inverses, et devenir le problème. Soit les pratiques étaient déjà proches de la réforme et il s'agit de « traduire » de manière un peu soviétique des choses qui existaient déjà, soit il faut appliquer une réforme imposée par en haut et très éloignée des réalités de certains établissements, sans en être soi-même convaincu. Finalement la mise en forme de la réforme revient reproduire des impressions de blocage, répercutées par ceux qui sont chargés de l'appliquer même si parfois ils sont eux aussi en contradiction car le malaise n'épargne pas l'encadrement.

Ceci dit, l'agenda politique et médiatique est de mon point de vue trop focalisé sur ces réformes impossibles, oubliées du travail quotidien et de son évolution. Quant à l'institution scolaire, pour parler comme le sociologue Norbert Alter, elle sait mieux « prendre que recevoir », recevoir ce qui est donné en termes d'énergie et d'initiative.

Vous dites que l'Ecole se réforme dans le silence. Des exemples ?

La formule vient d'Antoine Prost, dans son livre, Réformer l'école, où il insiste sur le fait que les changements n'adviennent pas seulement par les réformes. On peut souligner beaucoup d'évolutions pédagogiques importantes qui ne résultent pas d'une réforme : l'ouverture des enseignants face à ce qui se

passer en dehors de l'école, leur investissement dans des dispositifs territoriaux, dans l'accompagnement scolaire, dans le rapport des élèves au travail, dans des essais de classe inversée, etc. Mes enquêtes sur l'éducation artistique et culturelle montrent que beaucoup d'enseignants se lancent dans ce type de dispositifs même s'ils s'interrogent aussi sur leur efficacité.

Si on veut changer l'École le meilleur outil c'est la formation des enseignants ?

C'est là où on peut rejoindre l'actualité politique. Il y a une réelle contradiction entre les appels à la professionnalité des enseignants et la réalité de leur formation. Celle-ci se fait, pour la formation initiale, dans des conditions particulièrement inconfortables. Ils doivent se professionnaliser à la va-vite, en un an tout en acquérant une culture de haut niveau. Les Espé ont gardé beaucoup de choses qui n'allaient déjà pas dans les Iufm. Derrière la formule de la « réforme de la formation », on ne peut que constater des continuités problématiques. Cette formation s'améliore mais on est très loin de ce qu'on voit dans les autres pays où on commence parfois la formation des enseignants dès la première année d'université.